

*
* *

Ce dut être dans l'été de 1863 que je vis Poncet pour la dernière fois. C'était à Bourbon Lancy, où il était allé pour la santé de sa femme. La famille Andrieux était avec lui, et je me souviens que le fils Andrieux, le député actuel, alors collégien ou tout jeune étudiant s'était cassé le bras la veille, dans une promenade à cheval. Il n'en vint pas moins fort courageusement à la table d'hôte, ayant déjà cette tenue correcte de gentleman, qui, dit-on, marque l'homme. Quant à Poncet, il fut très cordial, affectueux même, et m'invita à l'aller voir à Jassans. Il était la franchise en personne et son invitation assurément sincère. Je regrette de n'y avoir pas répondu, et de n'avoir pas visité sa retraite. Il en est toujours ainsi dans la vie. On regrette de n'avoir pas fait quand il n'est plus temps.

*
* *

Le souvenir de son fils l'obsédait toujours. Comme un pieux hommage à sa mémoire, il faisait bâtir l'église de Jassans, sur les plans de Giniez. Il la paya tout entière de ses deniers : quelque chose comme 130 000 francs. Il la meubla, la dota d'orgues, et comme il était bien plus facile d'avoir les orgues qu'un organiste, à soixante ans, il se mit à prendre des leçons. Il était si heureusement doué qu'il parvint très vite à pouvoir tenir l'orgue de façon suffisante.

Le don de l'église de Jassans était énorme non seulement intrinsèquement, mais surtout par rapport à la fortune de Poncet, si légitimement acquise, et qui, dit-on, n'était pas en proportion des affaires immenses qu'il avait maniées. Tels vulgaires entrepreneurs de travaux de chemins de fer sont parvenus à de bien autres situations ! Assurément il fallait ne pas être le premier venu pour agir de façon si généreuse.

Ayant perdu sa femme, il se remaria avec une nièce, fort intéressante, dit-on, pour laquelle il avait une affection toute pa-